

DOSSIER DE PRESSE - *Création*

UNE BÊTE ORDINAIRE

De **Stéphanie Marchais**

Mise en scène **Véronique Bellegarde**

Avec **Jade Fortineau** et **Philippe Thibault** (musique)

MARDI 5 NOVEMBRE > SAMEDI 30 NOVEMBRE

du mardi au samedi à 19h

Durée **1h**

A partir de 12 ans

THÉÂTRE LES DECHARGEURS

Salle Vicky Messica

3 rue des Déchargeurs - 75001 PARIS

www.lesdechargeurs.fr

M° Châtelet-sortie rue de Rivoli

Tarifs : de 14€ à 28€

Réservations : 01 42 36 00 50

TOURNEE

12 décembre : Théâtre de la Tête noire, Saran (réservations 02 38 73 02 00)

25 > 27 mars : Espace Bernard-Marie Koltes, Metz (réservations 03 72 74 06 58)



SERVICE PRESSE // Zef 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 - Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Ouassila Salem 06 98 83 44 66

UNE BÊTE ORDINAIRE



De **Stéphanie Marchais**

Version scénique du texte **Stéphanie Marchais, Véronique Bellegarde**

Mise en scène et scénographie **Véronique Bellegarde**

Avec **Jade Fortineau** et **Philippe Thibault**
(musique)

Assistanat à la mise en scène **François Dumont**

Lumière **Philippe Sazerat**

Création sonore et musique **Philippe Thibault**

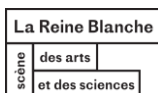
Costumes **Gérard Viard**

Administration **Valentine Spindler**

Presse **Isabelle Muraour**

Photos **Philippe Delacroix**

Co-production : Compagnie Le Zéphyr, CAP*-La Fabrique (Montreuil) et RB/D Productions, Théâtre du Saulcy – Espace Bernard Marie Koltès, Metz. Avec le soutien de l'Aide à la création / Artcena / Ministère de la Culture, de la Ville de Paris, de la Spedidam et du Théâtre de Fontenay en scène (Fontenay-sous-Bois). Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le label Rue du Conservatoire. La compagnie Le Zéphyr est soutenue par la DRAC-Île-de-France. Cap*-La Fabrique est soutenue par la Région Île de France



LE SPECTACLE

Elle a sept ans, des seins comme des mandarines et ne va plus en classe. Elle se cache dans le local à vélos de l'école et manipule un petit de maternelle. C'est une petite fille ordinaire qui fait commerce de sa puberté précoce avec la froideur méthodique d'un homme d'affaires. Elle se soustrait par le mensonge à celle qui se prend pour sa mère, s'invente un père ennemi public n°1 et fugue la nuit sur un manège. Aujourd'hui, elle est devenue une femme et explore sa féminité bousculée.

NOTE SUR LE TEXTE ET L'ECRITURE

Stéphanie Marchais nous emmène dans un temps indéfini, celui des contes cruels et déroutants. Elle nous perd dans sa forêt intérieure où des monstres prennent possession des petites filles. C'est par ses mots-corps, la poésie d'une langue charnelle et abrupte, qu'elle trace un chemin hypnotique et nous prépare à l'aventure, à nager en eaux troubles et à rencontrer la bête.

Dans ce monde qui semble fantastique se dévoilent des dommages bien réels. Ceux de l'enfance volée. L'enfant de la *Bête ordinaire* est colonisée par une femme, celle qu'elle devrait devenir plus tard.

Corps étrangers est le titre d'une autre pièce de Stéphanie Marchais (Quartett 2010). Une histoire de traque d'un corps très grand par un anatomiste obsessionnel, où l'autre stigmatise la peur de la différence.

Ici l'étranger est ce qui fait éruption dans un tout jeune corps. C'est son propre être mais d'un autre âge. Comme si les temps, présent et futur, s'étaient mélangés. Un phénomène surnaturel. Une cohabitation brutale s'invite dans l'enfance et crée le chaos. Que comprendre ?

L'auteure écrit la métamorphose du corps, de la même façon que les demi-saisons tendent à disparaître, la petite fille deviendrait brusquement une femme, sans la riche et nécessaire transition de l'adolescence.

Ainsi ce nouveau corps dont elle ne sait que faire est à vendre contre des bonbons. Une bonne façon de s'en débarrasser peut-être. Vient alors la question de la rencontre et du regard de l'autre. Du visible et du caché. De ce qui se donne et de ce qui se monnaie. Un rapport social s'engage précocement dans toute sa maladresse et avec la solitude qui en découle. Le lien familial est déserté et ne sera d'aucun secours.

Une bête ordinaire se situe dans les années 70, et la figure fantasmée du père, absent, s'incarne dans l'homme aux mille visages, l'ennemi public numéro 1 que l'on finira par reconnaître. Ses identités multiples sont un vent de gaieté, un rêve de liberté pour la petite

fille-femme en quête de sa propre identité. Un contrepoint joueur à la lourdeur de son être. Le corps trop grand est devenu gros aussi. Dans ces années-là commencent à apparaître des pubertés précoces qui se sont développées de façon préoccupante depuis et c'est là que le conte prend une résonnance sociétale et interroge notre réalité. Quel prix l'humain est prêt à payer pour la rentabilité ? Comment protéger le temps de l'enfance ?

Il est bien question de saisons de la vie, de dérèglement de la nature et de pollution par l'homme. Le rôle des perturbateurs endocriniens (présents dans le plastique, les pesticides) est avéré. Des petites filles de moins de sept ans peuvent avoir des seins de la taille de clémentines. Filles et garçons sont désorientés par des pubertés de plus en plus précoces et vivent mal dans leur corps.

La fille d'*Une bête ordinaire* s'exprime avec acuité et conscience, avec des mots d'adultes qui formulent des sentiments profonds de l'enfance. Cette mise à distance formelle laisse d'autant mieux échapper l'âme de cette enfant enfermée dans un corps prison. Il lui fallait bien un héros, un père imaginaire hors norme, en lutte contre le système, pour se forger un espace.

L'écriture de Stéphanie Marchais enchante avec la langue et sonde l'indicible avec beauté. Ses fables d'aujourd'hui sont de nature à s'inscrire dans le temps.

Véronique Bellegarde

NOTES DE MISE EN SCÈNE

La dramaturgie et l'interprétation de *La Fille*

Une bête ordinaire n'est pas un conte pour enfants et le choix a été fait que celle qui nous parle soit une femme. Une jeune femme devant nous, ouvre la boîte, explore sa féminité bousculée. Elle revit son enfance déroutée par une puberté précoce, avec ses fièvres, ses inquiétudes et sa rébellion. C'est aussi un jeu salvateur dont elle s'amuse.

Au fil d'une narration dialoguée, elle fait revivre la petite fille restée enfouie en elle et sa relation monoparentale avec sa mère. On croise aussi quelques animaux fantastiques et son père inventé, celui qui lui a offert une fenêtre d'insurrection et de liberté.

Ce support imaginaire l'aide à construire une image d'elle-même sublimée. Elle en devient plus forte. Sa singularité l'a isolée. Elle a grandi brutalement, le corps secoué par des perturbations inexpliquées, elle est hors normes. C'est une enfant, elle ne comprend pas cette brusque métamorphose et sa mère, dépassée, ne semble ne rien voir ni rien entendre...

La jeune femme retrace le chemin de la petite fille-femme pour déchiffrer celle qu'elle est devenue et retrouver son intégrité. Dans cette traversée, elle va se retrouver dans un

environnement trop petit pour elle, avec la sensation de ne pas être à la bonne proportion. *La fille*, se soustrait aux regards grâce à un pull de laine orange extensible qui fait d'elle un tube orange effervescent. "*C'est ma cabane... Personne ne devine rien de ce qui fomenté dans cet espace intime*". Ce pull sera le point de départ pour la comédienne d'un voyage dans le corps et ses métamorphoses.

Cette *bête ordinaire*, questionne la responsabilité des adultes sur la protection de l'enfance, et met à nouveau les questions environnementales au coeur des enjeux du monde d'aujourd'hui. La dramaturgie se nourrit parallèlement de rencontres avec des scientifiques, des psychanalystes, des associations concernées par la protection de l'enfance et la monoparentalité.

La musique, l'autre langage de la forêt intérieure

La musique occupe une place dramaturgique dans le spectacle. Elle intervient comme une langue, relie les fragments éclatés des souvenirs et les sensations de la jeune femme et incite au jeu. La création musicale suit la traversée de *La fille* et rythme le spectacle.

Le musicien est sur scène. Lui et la comédienne remontent le temps ensemble et jouent dans différents espaces et différentes temporalités.

Un prélude musicalisé raconte la fugue de *La petite fille* sur un cheval de bois dans un manège. Ce thème revient plusieurs fois, comme un leitmotiv circulaire et évolutif qui déclenche un nouveau mouvement. Une autre couleur musicale évoque la fiction des années 70 et l'échappée fantasmagorique avec l'ennemi public n°1.

La musique dévoile la bête qui grandit en elle, les pulsions d'un corps hors contrôle, elle accompagne de façon organique la forêt intérieure de *La fille*.

Pistes pour la scénographie et la lumière : un monde en plastique et décalé

Dans les années 70, le plastique est en plein essor, (c'est l'apparition notamment des sacs en plastiques ménagers). C'est aussi le début des premiers dégâts des perturbateurs endocriniens et d'une prise de conscience des enjeux écologiques.

Pour les éléments scéniques et objets : des matériaux plastiques, synthétiques et pour les couleurs, sur des tonalités acidulées, vives (rouge, orange, jaune) et métalliques (gris et bleu). Les éléments scéniques sont anormalement réduits afin de créer un décalage, une impression de disproportion de son corps par rapport au réel.

Des flux de lumières de couleurs *flashy* évoquent cette période mais aussi le commerce du corps en vitrine. Le caché et le visible alternent. La lumière sculpte l'espace.

Véronique Bellegarde

BIOGRAPHIES

STEPHANIE MARCHAIS AUTEURE



Stéphanie Marchais est l'auteure d'une dizaine de textes dramatiques, pour la plupart édités (Quartett éditions) et mis en scène. Son travail a reçu plusieurs prix (Prix d'écriture de la ville de Guérande, prix des journées de Lyon des auteurs de théâtre, prix d'écriture de théâtre du Val d'Oise, etc.). La plupart de ses pièces ont été diffusées sur France Culture, RFO, RFI, traduites en anglais et en allemand et radiodiffusées sur la Westdeutscher Rundfunk ainsi que sur la Saarländischer Rundfunk.

Elle s'est vue attribuer l'aide à la création du Centre National du Théâtre pour plusieurs de ses pièces, (*Verticale de fureur*, *Corps étrangers*, *Intégral dans ma peau*, *Rouge forêt*, *Une bête ordinaire*, *Chien sauter gorge*) a également obtenu des bourses du Centre National du Livre ainsi qu'une aide d'encouragement de la DMDTS.

Régulièrement représentés, ses textes font aussi l'objet de travaux universitaires ainsi que de nombreuses lectures publiques.

Corps étrangers, texte bénéficiaire de l'aide à la création du Centre National du Théâtre en 2010, a été créé au Théâtre de la Tempête en janvier 2014, dans une mise en scène de Thibault Rossigneux. Véronique Bellegarde en a dirigé une mise en espace à la Mousson d'été en 2010.

Intégral dans ma peau, pièce lauréate de Text'Avril 2013 (festival du Théâtre de la Tête Noire / Scène conventionnée pour le théâtre contemporain), a été mise en espace avec des collégiens au Théâtre des Célestins de Lyon en mai 2013 dans le cadre de l'événement Ecritures en jeux. Choisie par le Bureau des lecteurs de la Comédie française, elle a également fait l'objet d'une mise en lecture par Laurent Mulheisen au Théâtre du Vieux Colombier le 28 juin 2012, avec Muriel Mayette, Martine Chevallier, Benjamin Jungers, Adeline D'Hermy et Laurent Lafitte. Ce texte a reçu l'aide à la création lors de la cession de novembre 2013 et a été créé en février 2017, en Ile de France, par la compagnie La main gauche, dirigée par Frédéric Andrau. Il a été également joué lors du dernier festival d'Avignon par cette même compagnie. Ce texte a été joué au Théâtre des Célestins de Lyon, en octobre 2017, par le Groupe Décembre / Gazoline Compagnie.

Rouge forêt, également bénéficiaire de l'aide à la création en 2012, a été créé par le metteur en scène Julien Bal en 2014, en région parisienne et Belgique.

Une bête ordinaire, a également reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

Elle est partie en écriture à Athènes en avril 2016, dans le cadre du dispositif Partir en écriture, mis en place par le théâtre de la Tête Noire de Saran, dirigé par Patrice Douchet. Un texte est né de ce voyage, *Chien sauter gorge*, qui a reçu l'aide à la création. Il a été mis en lecture à Actoral 2018.

Stéphanie Marchais anime des ateliers d'écriture auprès d'adultes et d'adolescents dans divers lieux culturels.

Textes dramatiques publiés

Dans ma cuisine je t'attends, L'Avant-scène, 2004
C'est mon jour d'indépendance, Quartett éditions, 2006
Verticale de fureur, Quartett éditions, 2008
Portrait de famille sous un ciel crevé, Quartett éditions, 2009
Corps étrangers, Quartett éditions, 2010
Intégral dans ma peau, Quartett éditions, 2011
Rouge forêt, Quartett éditions, 2013
Une bête ordinaire, Quartett éditions, 2015
Vanille poubelle, Quartett éditions, 2016



VERONIQUE BELLEGARDE METTEUSE EN SCENE

Le travail de Véronique Bellegarde est totalement consacré aux écritures contemporaines. Elle participe à de nombreux projets internationaux. Ses créations, centrées sur la découverte d'auteurs d'aujourd'hui, sont enrichies d'autres arts : l'image filmée, la photographie, le dessin, la musique et le cirque.

Elle crée sa compagnie le Zéphyr en 2000, en Ile de France. Elle est en résidence pour trois ans à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée, autour des nouvelles écritures dramatiques internationales en croisement avec le nouveau cirque et au Parc de la Villette. Entre 2001 et 2004, elle collabore avec l'AFAA, ex Institut Français, (missions sur l'écriture contemporaine et des mises en scènes en Argentine et en Uruguay). Son spectacle *Un animal de dos langues*, créé à Buenos Aires, puis à Jazz à la Villette /Cité de la Musique, lui fait rencontrer le jazzman Médéric Collignon avec lequel elle collabore plusieurs années (*L'Instrument à pression* de David Lescot, *Terre Océane* de Daniel Danis, présentés au Théâtre de la Ville...). La musique prend alors une place déterminante dans son travail. La Compagnie Le Zéphyr est soutenue par la DRAC-Île de France/Ministère de la Culture.

Depuis sa fondation, elle est artiste associée au Festival La Mousson d'été et à La Mousson d'hiver (pour la jeunesse) : direction du comité de lecture, mises en espace, programmation, partenariats internationaux. Véronique Bellegarde a réalisé plus d'une quarantaine de mises en espace de textes contemporains internationaux inédits (aussi dans d'autres structures comme Théâtre Ouvert...).

En 2006/2007, sa compagnie, Le Zéphyr est associé à l'Université Paris X-Nanterre (master de mise en scène). De 2007 à 2013, elle est membre de la commission de l'Aide à la création, Centre national du Théâtre. Fin 2016, elle est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par la Ministre de la culture. En 2018, la compagnie Le Zéphyr intègre Cap-Etoile, Coopérative Artistique de Production et lieu de fabrique pluridisciplinaire, à Montreuil en Île de France. En 2019, elle participe en tant que conseillère et metteuse en scène au Festival Territoires de paroles au Théâtre Prospero à Montréal (Québec).

Le Théâtre de Fontenay en scène (Fontenay-sous-Bois) lui confie la conception et la réalisation artistique d'un événement sur les nouvelles écritures : Les éclosions printanières, en mai 2019.

PRINCIPALES MISES EN SCÈNE

Créations entre 2014 et 2018 : *Cardamone* de Daniel Danis, résidence de création Le Colombier-Bagnolet, tournée à Montréal. *Mensonges*, spectacle déambulatoire avec six auteurs européens contemporains : (Chartreuse de Villeneuve les Avignon, Théâtre des Halles/Festival d'Avignon, Th. J. Vilar de Vitry, CDN de Nancy), *Le Cabaret Stupéfiant*, concert théâtral /résidence de création au Hall de la Chanson-Parc de la Villette, Re-crédation de *Farben* de Mathieu Bertholet : Théâtre de la Tempête.

Créations entre 2013 et 2000 : *Isabelle et la Bête* texte et dessins Grégoire Solotareff, musique Sanseverino. (Production MC2-Grenoble, coprod TNB/Rennes). *Farben* de Mathieu Bertholet (Coprod S. Nationale St Quentin-en-Yvelines. Sériés CDN de Nancy, de Limoges). *Zoltan* d'Aziz Chouaki Théâtre des Amandiers/Nanterre. *Terre océane* de Daniel Danis (Production MC2-Grenoble. Coprod Théâtre de la Ville/Paris, Théâtre Vidy Lausanne...). *L'instrument à pression* de David Lescot (Temps d'images/Arte, Banlieues Bleues, Jazz à la Villette, Théâtre de St Quentin-en-Yvelines, Théâtre de la Ville/Paris). *Le bestiaire animé*, d'après des textes de Jacques Rebotier (Th. Paris Villette, Théâtre National de Chaillot). *Un animal de dos languas*, cabaret franco-argentin, textes de Jacques Rebotier et Alejandro Urdapilleta. Festival Jazz à la Villette.

Et aussi : *Au-delà les étoiles sont notre maison* de Abel Neves, *Visages* d'Hubert Colas (Uruguay, Montevideo). *L'illusion* de Jean-Marie Piemme (Grande Halle de la Villette). *La Cheminée* de Margarit Minkov, (Prod : Théâtre Vidy-Lausanne). *Cloud Tectonics* de José Rivera (Prod La Ferme du Buisson).

La main dans le bocal dans la boîte dans le train de Pedro Sedlinsky à L'Atalante à Paris, Festival de Radum (Pologne). Codirection avec Michel Didym *La Confession* (Festival-In Avignon, Amérique Latine..).



JADE FORTINEAU COMEDienne

Comédienne formée au Conservatoire National d'Art Dramatique-Promotion 2016

Théâtre :

2019

. **FAUVES** de et mis en scène par Wajdi Mouawad
Théâtre la Colline

. **LA CERISAIE** de Anton Tchekhov - Mise en scène Nicolas Liautard - Théâtre de la Tempête

2018

. **VICTOIRES** de et mis en scène par Wajdi Mouawad - Théâtre National de la Colline

. **GEOGRAPHIE DE L'ENFER** d'Alex Lorette - Mise en scène : Adrien Popineau

2017

. **CARMEN** librement adapté par Lucie Digout, finaliste concours mise en scène Théâtre 13

. **LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE** de Shakespeare - Mise en scène : Lisa Wurmser - Théâtre la tempête

2016

. FOURS CORNERS OF A SQUARE WITH ITS CENTER LOST

de et mis en scène par Bertrand de Roffignac - Théâtre de la Suspension

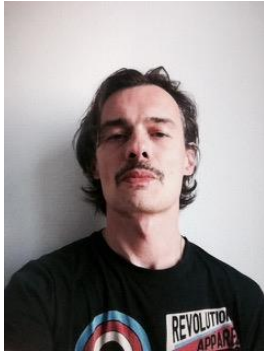
2015-2016

. CELA S'APPELLE LA TENDRESSE adaptation *des Justes* de Camus

Mise en scène : Bertrand de Roffignac - Théâtre de la Suspension

. MARIE TUDOR de Victor Hugo

Mise en scène : Philippe Calvario



PHILIPPE THIBAUT MUSICIEN

Il est musicien et/ou compositeur pour les spectacles de Michel Didym : *Les eaux et forêts* de Marguerite Duras, *Sales gosses* de Mihaela Michailov, *Le Malade Imaginaire* de Molière, *Invasion* de Jonas Hassem Khémiri, *Le Mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley, *Yacobi et Leidenthal* de Hanoch Levin, *Et puis quand le jour s'est levé je me suis endormie* de Serge Valletti, *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer. Et pour les spectacles de Gildas Milin : *Dans la jungle des villes*, *L'Ordealie*, *Le Triomphe de l'échec*, *La troisième Vérité*, *L'Homme de février*. Pour

Les Jeunes, pièce concert de David Lescot, il est musicien (basse électrique) et arrangeur. Dans *Icône*, texte et mise en scène de Gérard Watkins, il est musicien et comédien.

Il compose et joue les musiques de spectacles de Véronique Bellegarde : *Au-delà les étoiles sont notre maison* d'Abel Neves, *Mensonges* avec six auteurs européens, *Le Cabaret Stupéfiant* spectacle concert (2016). Il participe tous les ans comme musicien/compositeur au festival de la Mousson d'été.

Il est musicien avec Norah Krief dans : *Revue Rouge*, concert mis en scène d'Éric Lacascade, direction musicale David Lescot et *Les Sonnets de Shakespeare* (direction musicale Frédéric Fresson).

Dernièrement (2018 et 2019) et en tournée la saison prochaine :

- Musicien et compositeur dans *Cardamone* de Daniel Danis, mise en scène Véronique Bellegarde à Bagnolet, Montréal et tournée en France
- Musicien (basse) en scène dans *Une femme se déplace* de et mis en scène par David Lescot au Printemps des comédiens puis au Théâtre de la Ville.